

B i b l i o t h è q u e
des
HISTOIRES

**La naissance
du
Purgatoire**

par
JACQUES LE GOFF

nrf
Éditions Gallimard

Bibliothèque des Histoires

JACQUES LE GOFF

LA NAISSANCE
DU PURGATOIRE



GALLIMARD

**Illustrations : voir les quatre
pages de hors-texte au milieu
du volume.**

© *Éditions Gallimard, 1981.*

Le Purgatoire, quelle grande chose !
SAINTE CATHERINE DE GÈNES.

Le purgatoire surpasse en poésie le
ciel et l'enfer, en ce qu'il représente un
avenir qui manque aux deux premiers.
CHATEAUBRIAND.

LE TROISIÈME LIEU

Dans les âpres discussions entre protestants et catholiques au xvi^e siècle, les réformés reprochaient vivement à leurs adversaires la croyance au Purgatoire, à ce que Luther appelait « le troisième lieu »¹. Cet au-delà « inventé » n'était pas dans l'Écriture.

Je me propose de suivre la formation séculaire de ce troisième lieu depuis le judéo-christianisme antique, d'en montrer la naissance au moment de l'épanouissement de l'Occident médiéval dans la seconde moitié du xii^e siècle, et le rapide succès au cours du siècle suivant. Je tenterai enfin d'expliquer pourquoi il est intimement lié à ce grand moment de l'histoire de la chrétienté et comment il a fonctionné, de façon décisive, dans l'acceptation ou, chez les hérétiques, le refus, au sein de la nouvelle société issue du prodigieux essor des deux siècles et demi qui ont suivi l'an mil.

LES ENJEUX DU PURGATOIRE

Il est rare de pouvoir suivre le développement historique d'une croyance même si — et c'est le cas du Purgatoire — elle recueille des éléments venus de cette nuit des temps où la plupart des croyances semblent prendre leur source. Il ne s'agit pas pourtant d'un à-côté secondaire, d'un rajout mineur à l'édifice primitif de la religion chrétienne, telle qu'elle évolua au Moyen Âge puis sous sa

1. Sur Luther et le Purgatoire voir P. ALTHAUS, « Luthers Gedanken über die letzten Dinge » in *Luther Jahrbuch*, XXIII, 1941, pp. 22-28.

forme catholique. L'au-delà est un des grands horizons des religions et des sociétés. La vie du croyant change quand il pense que tout n'est pas joué à la mort.

Cette émergence, cette construction séculaire de la croyance au Purgatoire suppose et entraîne une modification substantielle des cadres spatio-temporels de l'imaginaire chrétien. Or ces structures mentales de l'espace et du temps sont l'armature de la façon de penser et de vivre d'une société. Quand cette société est tout imprégnée de religion, comme la chrétienté du long Moyen Âge qui a duré de l'Antiquité tardive à la révolution industrielle, changer la géographie de l'au-delà, donc de l'univers, modifier le temps de l'après-vie, donc l'accrochage entre le temps terrestre, historique et le temps eschatologique, le temps de l'existence et le temps de l'attente, c'est opérer une lente mais essentielle révolution mentale. C'est, à la lettre, changer la vie.

Il est clair que la naissance d'une telle croyance est reliée à des modifications profondes de la société en qui elle se produit. Quels rapports ce nouvel imaginaire de l'au-delà entretient-il avec les changements sociaux, quelles en sont les fonctions idéologiques ? Le strict contrôle que l'Église établit sur lui, qui parvient même à un partage du pouvoir sur l'au-delà entre elle et Dieu, prouve que l'enjeu était important. Pourquoi ne pas laisser errer ou dormir les morts ?

AVANT LE PURGATOIRE

C'est bien en tant que « troisième lieu » que le Purgatoire s'est imposé.

Des religions et des civilisations antérieures le christianisme avait hérité une géographie de l'au-delà ; entre les conceptions d'un monde uniforme des morts — tel le *shéol* judaïque — et les idées d'un double univers après la mort, l'un effrayant et l'autre heureux, comme l'Hadès et les Champs Élysées des Romains, il avait choisi le modèle dualiste. Il l'avait même singulièrement renforcé. Au lieu de reléguer sous terre les deux espaces des morts, le mauvais et le bon, pendant la période qui s'étendrait de la Création au Jugement dernier, il avait placé dans le Ciel, dès l'entrée dans la mort, le séjour des justes — en tout cas des meilleurs d'entre eux, les martyrs, puis les saints. Il avait même localisé à la surface de la

terre le Paradis terrestre, donnant ainsi jusqu'à la consommation des siècles un espace à cette terre de l'Âge d'Or auquel les Anciens n'avaient accordé qu'un temps, horizon nostalgique de leur mémoire. Sur les cartes médiévales on le voit, à l'Extrême-Orient, au-delà de la grande muraille et des peuples inquiétants de Gog et Magog, avec son fleuve aux quatre bras que Yahvé avait créé « pour arroser le jardin » (Genèse II, 10). Et surtout l'opposition Enfer-Paradis fut portée à son comble, fondée sur l'antagonisme Terre-Ciel. Bien que souterrain, l'Enfer c'était la Terre et le monde infernal s'opposait au monde céleste comme le monde chthonien s'était, chez les Grecs, opposé au monde ouranien. Malgré de beaux élans vers le Ciel, les Anciens — Babyloniens et Égyptiens, Juifs et Grecs, Romains et Barbares païens — avaient davantage redouté les profondeurs de la terre qu'ils n'avaient aspiré aux infinis célestes, souvent habités d'ailleurs par des dieux de colère. Le christianisme, au moins pendant les premiers siècles et la barbarisation médiévale, ne parvint pas à infernaliser complètement sa vision de l'au-delà. Il souleva la société vers le Ciel. Jésus lui-même avait donné l'exemple : après être descendu aux Enfers, il était monté au Ciel. Dans le système d'orientation de l'espace symbolique, là où l'Antiquité gréco-romaine avait accordé une place prééminente à l'opposition droite-gauche, le christianisme, tout en conservant une valeur importante à ce couple antinomique d'ailleurs présent dans l'Ancien et le Nouveau Testament¹, avait très tôt privilégié le système haut-bas. Au Moyen Âge ce système orientera, à travers la spatialisation de la pensée, la dialectique essentielle des valeurs chrétiennes.

Monter, s'élever, aller plus haut, voilà l'aiguillon de la vie spirituelle et morale tandis que la norme sociale est de demeurer à sa place, là où Dieu vous a mis sur terre, sans ambitionner d'échapper à sa condition et en prenant garde de ne pas s'abaisser, de ne pas déchoir².

Quand le christianisme, moins fasciné par les horizons eschatologiques, se mit à réfléchir, entre le deuxième et le quatrième siècle, à la situation des âmes entre la mort individuelle et le jugement dernier et quand les chrétiens pensèrent — c'est, avec les nuances

1. M. GOURGUES dans *À la Droite de Dieu — Résurrection de Jésus et actualisation du Psaume CX, 1, dans le Nouveau Testament*, Paris, 1978, soutient que les textes néo-testamentaires n'accordent qu'un intérêt mineur à la place du Christ à la droite du Père.

2. Voir C. GINZBURG, « High and Low : The Theme of forbidden Knowledge in the XVIth and XVIIth c. » in *Past and Present*, n° 73, 1976, pp. 28-41.

que l'on verra, l'opinion des grands Pères de l'Église du IV^e siècle, Ambroise, Jérôme, Augustin — que les âmes de certains pécheurs pouvaient peut-être être sauvées pendant cette période en subissant probablement une épreuve, la croyance qui apparaissait ainsi et donnera naissance au XII^e siècle au Purgatoire n'aboutit pas à la localisation précise de cette situation et de cette épreuve. Au Moyen Âge ce système orientera, à travers la spatialisation de la pensée, la dialectique essentielle des valeurs chrétiennes.

Jusqu'à la fin du XII^e siècle le mot *purgatorium* n'existe pas comme substantif. Le Purgatoire n'existe pas¹.

Il est remarquable que l'apparition du mot *purgatorium* qui exprime la prise de conscience du Purgatoire comme lieu, l'acte de naissance du purgatoire à proprement parler, ait été négligée par les historiens, et d'abord par les historiens de la théologie et de la spiritualité². Sans doute les historiens n'accordent-ils pas encore suffisamment d'importance aux *mots*. Qu'ils aient été *réalistes* ou *nomi-*

1. Les textes qui jusqu'alors évoquent les situations qui conduiront à la création du Purgatoire n'emploient que l'adjectif *purgatorius*, *purgatoria*, qui purge, et uniquement dans les expressions devenues consacrées : *ignis purgatorius*, le feu purgatoire, *poena purgatoria*, la peine (le châtement) purgatoire ou, au pluriel, *poenae purgatoriae*, les peines purgatoires et, plus rarement, *flamma*, *forna*, *locus*, *flumen* (flamme, four, lieu, fleuve). Au XII^e siècle on emploie parfois, en sous-entendant le substantif, *in purgatoriis* (*poenis*), dans les peines purgatoires. Cet usage a probablement favorisé l'emploi de l'expression *in purgatorio* en sous-entendant *igne*, dans le feu purgatoire. Il est vraisemblable que la naissance de *purgatorium*, substantif neutre, le purgatoire, souvent employé sous la forme *in purgatorio*, dans le Purgatoire, a bénéficié de la similitude avec *in (igne) purgatorio*. A la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle quand on rencontre *in purgatorio* il est souvent difficile de savoir s'il faut comprendre *dans le purgatoire* ou *dans le feu* (sous-entendu) *purgatoire*. Mais cela n'a plus guère d'importance car désormais le substantif, c'est-à-dire le lieu, existe et l'une comme l'autre expression y renvoie.

2. Les rares auteurs d'études sur le Purgatoire qui ont aperçu le problème le soulèvent en général en note, brièvement et de façon erronée. Joseph Ntedika, auteur de deux excellentes études fondamentales, dit d'Hildebert du Mans : « Il est probablement le premier à employer le mot *purgatorium* (*L'Évolution de la doctrine du purgatoire chez saint Augustin*, p. 11, n. 17). Le sermon attribué jadis à Hildebert du Mans lui a été depuis longtemps retiré (voir Appendice II). A. PIOLANTI dans « Il dogma del Purgatorio » in *Euntes Docete*, 6, 1953, 287-311, remarquable, se contente de dire (p. 300) : « En ce siècle (le XII^e) apparaissent les premières ébauches du traité *De purgatorio* (désormais l'adjectif s'était transformé en substantif). » Quant à Erich FLEISCHHAK, *Fegfeuer. Die christlichen Vorstellungen vom Geschick der Verstorbenen geschichtlich dargestellt*, 1969, il écrit (p. 64) : « Le mot *purgatorium* sera employé depuis l'époque carolingienne pour la purification aussi bien que pour le lieu de purification » sans donner de références (et pour cause !).

nalistes, les clercs du Moyen Âge savaient bien qu'entre les mots et les choses existe une union aussi étroite qu'entre le corps et l'âme. Pour les historiens des idées et des mentalités, des phénomènes de longue durée, venus lentement des profondeurs, les mots — certains mots — ont l'avantage d'apparaître, de naître et d'apporter ainsi des éléments de chronologie sans lesquels il n'y a pas d'histoire véritable. Certes on ne date pas une croyance comme un événement, mais il faut repousser l'idée que l'histoire de la longue durée soit une histoire sans dates. Un phénomène lent comme la croyance au purgatoire stagne, palpite pendant des siècles, demeure dans des angles morts du courant de l'histoire, puis, soudain ou presque, est entraîné dans la masse du flot non pour s'y perdre mais au contraire pour y émerger et pour témoigner. Qui parle *du* purgatoire — fût-ce avec érudition — de l'Empire romain à la chrétienté du XIII^e siècle, de saint Augustin à saint Thomas d'Aquin et gomme ainsi l'apparition du substantif entre 1150 et 1200, laisse échapper des aspects capitaux de cette histoire sinon l'essentiel. Il laisse échapper, en même temps que la possibilité d'éclairer une époque décisive et une mutation profonde de société, l'occasion de repérer, à propos de la croyance au Purgatoire, un phénomène de grande importance dans l'histoire des idées et des mentalités : le processus de *spatialisation* de la pensée.

L'ESPACE, BON À PENSER

De nombreuses études viennent de montrer dans le domaine scientifique l'importance de la notion d'*espace*. Elle rajeunit la tradition de l'histoire géographique, renouvelle la géographie et l'urbanisme. C'est au plan symbolique qu'elle manifeste surtout son efficacité. Après les zoologistes, les anthropologues ont mis en évidence le caractère fondamental du phénomène de *territoire*¹. Dans *La*

1. Voir par exemple dans une perspective géographique : J. JAKLE et autres, *Human Spatial Behavior. A social Geography*, North Scituate, Mass, 1976. J. KOLARS et J. NYSTUEN, *Human geography : Spatial Design in World Society*. New York, 1974 ; dans une perspective zoologiste H.E. HOWARD, *Territory in Bird Life*. Londres, 1920 ; dans une perspective linguistique B.L. WHORF, *Language, Thought and Reality*. New York, 1956 ; d'un point de vue interdisciplinaire C.R. CARPENTER, *Territoriality : a Review of Concepts and Problems* in A. ROE et G.G. SIMPSON, *Behavior and Evolution*, New Haven, 1958. H. HEDIGER, *The Evolution of Territorial Behavior* in S.L. WASHBURN éd. *Social Life of Early Man*,

*Dimension cachée*¹, Edward T. Hall a montré que le territoire est un prolongement de l'organisme animal et humain, que cette perception de l'espace dépend beaucoup de la *culture* (peut-être est-il trop *culturaliste* sur ce point) et que le territoire est une intériorisation de l'espace, organisée par la pensée. Il y a là une dimension fondamentale des individus et des sociétés. L'organisation des différents espaces : géographique, économique, politique, idéologique, etc., où se meuvent les sociétés est un aspect très important de leur histoire. Organiser l'espace de son au-delà a été une opération de grande portée pour la société chrétienne. Quand on attend la résurrection des morts, la géographie de l'autre monde n'est pas une affaire secondaire. Et l'on peut s'attendre à ce qu'il y ait des rapports entre la façon dont une telle société organise son espace ici-bas et son espace dans l'au-delà. Car les deux espaces sont liés à travers les relations qui unissent société des morts et société des vivants. C'est à un grand remaniement cartographique que se livre, entre 1150 et 1300, la chrétienté, sur terre et dans l'au-delà. Pour une société chrétienne comme celle de l'Occident médiéval les choses vivent et bougent en même temps — ou presque — sur la terre comme au ciel, dans l'ici-bas comme dans l'au-delà.

LOGIQUE ET GENÈSE DU PURGATOIRE

Quand le Purgatoire s'installe dans la croyance de la chrétienté occidentale, entre 1150 et 1250 environ, de quoi s'agit-il ? C'est un au-delà intermédiaire où certains morts subissent une épreuve qui peut être raccourcie par les suffrages — l'aide spirituelle — des vivants. Pour en être arrivé là, il a fallu un long passé d'idées et d'images, de croyances et d'actes, de débats théologiques et, probablement, de mouvements dans les profondeurs de la société, que nous saisissons difficilement.

La première partie de ce livre sera consacrée à la formation sécu-

New York, 1961. A. BUTTIMER, *Social Space in Interdisciplinary Perspective* in E. JONES éd. *Readings in Social Geography*. Oxford, 1975, sans oublier A. JAMMER, *Concepts of Space*. New York, 1960, avec une préface d'Albert Einstein.

1. E.T. HALL, *The Hidden Dimension*, New York, 1966, trad. française *La Dimension cachée*, Paris, 1971.

laire des éléments qui au XII^e siècle se structureront pour devenir le Purgatoire. On peut la considérer comme une réflexion sur l'originalité de la pensée religieuse de la chrétienté latine, à partir des héritages, des ruptures, des conflits externes et internes au milieu desquels elle s'est formée.

La croyance au Purgatoire implique d'abord la croyance en l'immortalité et en la résurrection puisqu'il peut se passer quelque chose de nouveau pour un être humain entre sa mort et sa résurrection. Elle est un supplément de conditions offertes à certains humains pour parvenir à la vie éternelle. Une immortalité qui se gagne à travers une seule vie. Les religions — comme l'hindouisme ou le catharisme — qui croient à de perpétuelles réincarnations, à la métempsycose, excluent donc un Purgatoire.

L'existence d'un Purgatoire repose aussi sur la conception d'un jugement des morts, idée assez répandue dans les différents systèmes religieux, mais « les modalités de ce jugement ont grandement varié d'une civilisation à une autre »¹. La variété de jugement qui comprend l'existence d'un Purgatoire est très originale. Elle repose en effet sur la croyance en un double jugement, le premier au moment de la mort, le second à la fin des temps. Elle institue dans cet entre-deux du destin eschatologique de chaque humain une procédure judiciaire complexe de *mitigation* des peines, de raccourcissement de ces peines en fonction de divers facteurs. Elle suppose donc la projection d'une pensée de justice et d'un système pénal très sophistiqués.

Elle est liée encore à l'idée de responsabilité individuelle, de libre arbitre de l'homme, coupable par nature, en raison du péché originel, mais jugé selon les péchés commis sous sa responsabilité. Il y a une étroite liaison entre le Purgatoire, au-delà intermédiaire, et un type de péché intermédiaire entre la pureté des saints et des justifiés et l'impardonnable culpabilité des pécheurs criminels. L'idée longtemps vague de péchés « légers », « quotidiens », « habituels », bien saisie par Augustin puis par Grégoire le Grand, ne débouchera qu'à la longue sur la catégorie de péché « *véniel* » — c'est-à-dire pardonnable —, de peu antérieure à la croissance du Purgatoire et qui a été une des conditions de sa naissance. Même si, comme on le verra, les choses ont été un peu plus compliquées, pour l'essentiel le

1. *Le Jugement des morts* (Égypte, Assour, Babylone, Israël, Iran, Islam, Inde, Chine, Japon). Coll. Sources orientales, IV, Paris, éd. du Seuil, 1961, p. 9.

Purgatoire est apparu comme le lieu de purgation des péchés véniels.

Croire au Purgatoire — lieu de châtiments — suppose éclaircis les rapports entre l'âme et le corps. En effet la doctrine de l'Église a été très tôt que, à la mort, l'âme immortelle quittait le corps et qu'ils ne se retrouveraient qu'à la fin des temps, lors de la résurrection des corps. Mais la question de la corporéité ou de l'incorporéité de l'âme ne me semble pas avoir fait problème à propos du Purgatoire, ou de ses ébauches. Les âmes séparées furent dotées d'une matérialité *sui generis* et les peines du Purgatoire purent ainsi les tourmenter comme corporellement¹.

PENSER L'INTERMÉDIAIRE

Lieu intermédiaire, le Purgatoire l'est à bien des égards. Dans le temps, dans l'entre-deux entre la mort individuelle et le Jugement dernier. Le Purgatoire ne se fixera pas dans cet espace temporel particulier sans d'assez longs flottements. Malgré le rôle décisif qu'il a joué à ce sujet, saint Augustin n'amarrera pas définitivement le futur Purgatoire dans ce créneau du temps. Le Purgatoire oscillera entre le temps terrestre et le temps eschatologique, entre un début de Purgatoire ici-bas qu'il faudrait alors définir par rapport à la pénitence et un retardement de purification définitive qui se situerait seulement au moment du Jugement dernier. Il mordrait alors sur le temps eschatologique et le *Jour* du Jugement deviendrait non un moment mais un espace de temps.

Le Purgatoire est aussi un entre-deux proprement spatial qui se glisse et s'élargit entre le Paradis et l'Enfer. Mais l'attraction des deux pôles a agi longtemps aussi sur lui. Pour exister le Purgatoire devra remplacer les pré-paradis du *refrigerium*, lieu de rafraîchisse-

1. Thomas d'Aquin est particulièrement sensible à la difficulté de faire ressentir par des âmes spirituelles la souffrance d'un feu corporel. Il s'appuie surtout sur l'autorité scripturaire (Matthieu, xxv, 41) et sur l'analogie entre âmes séparées et démons pour affirmer « Les âmes séparées peuvent donc souffrir d'un corporel » (*Somme théologique*, suppl., quest. 70, art. 3). La question de la corporéité de l'âme a peut-être inquiété Jean Scot Érigène au ix^e siècle et son disciple Honorius Augustodunensis au xii^e siècle. Cf. Cl. CAROZZI, « Structure et fonction de la vision de Tnugdal » in *Faire Croire*, actes du colloque de l'École française de Rome (1979), A. VAUCHEZ, éd. Rome, 1980. Je ne suivrai pas ici Claude Carozzi que je remercie de la communication anticipée de son texte.

ment imaginé aux premiers temps du christianisme et du *sein d'Abraham* désigné par l'histoire de Lazare et du mauvais riche dans le Nouveau Testament (Luc, xvi, 19-26). Il devra surtout se détacher de l'Enfer dont il demeurera longtemps un département peu distinct, la géhenne supérieure. Dans ce tiraillement entre Paradis et Enfer on devine que l'enjeu du Purgatoire n'a pas été mince pour les chrétiens. Avant que Dante ne donne à la géographie des trois royaumes de l'au-delà sa plus haute expression, la mise au point du Nouveau Monde de l'au-delà a été longue et difficile. Le Purgatoire finalement ne sera pas un vrai, un parfait intermédiaire. Réservé à la purification complète des futurs élus, il penchera vers le Paradis. Intermédiaire décalé, il ne se situera pas au centre mais dans un entre-deux déporté vers le haut. Il rentre ainsi dans ces systèmes d'équilibre décentré qui sont si caractéristiques de la mentalité féodale : inégalité dans l'égalité qu'on rencontre dans les modèles contemporains de la vassalité et du mariage où, dans un univers d'égaux, le vassal est quand même subordonné au seigneur, la femme au mari. Fausse équidistance du Purgatoire entre un Enfer auquel on a échappé et un Ciel auquel on s'est déjà amarré. Faux intermédiaire enfin car le Purgatoire, transitoire, éphémère, n'a pas l'éternité de l'Enfer ou du Paradis. Et pourtant, il diffère du temps et de l'espace d'ici-bas, obéissant à d'autres règles qui en font un des éléments de cet imaginaire qu'on appelait au Moyen Âge « merveilleux ».

L'essentiel est peut-être dans l'ordre de la logique. Pour que le Purgatoire naisse il faut que la notion d'intermédiaire prenne de la consistance, devienne bonne à penser pour les hommes du Moyen Âge. Le Purgatoire appartient à un système, celui des lieux de l'au-delà et n'a d'existence et de signification que par rapport à ces autres lieux. Je demande au lecteur de ne pas l'oublier mais comme le Purgatoire a, des trois lieux principaux de l'au-delà, mis le plus de temps à se définir et comme son rôle a posé le plus de problèmes, il m'a semblé possible et souhaitable de traiter du Purgatoire sans entrer dans le détail des choses de l'Enfer et du Paradis.

Structure logique, mathématique, le concept d'intermédiaire est lié à des mutations profondes des réalités sociales et mentales du Moyen Âge. Ne plus laisser seuls face à face les puissants et les pauvres, les clercs et les laïcs, mais chercher une catégorie médiane, classes moyennes ou tiers ordre, c'est la même démarche et elle se réfère à une société changée. Passer de schémas binaires à des

schémas ternaires, c'est franchir ce pas dans l'organisation de la pensée de la société dont Claude Lévi-Strauss a souligné l'importance¹.

IMAGERIE PÉNALE : LE FEU

Au contraire du *shéol* juif — inquiétant, triste, mais dépourvu de châtements — le Purgatoire est un lieu où les morts subissent une (ou des) épreuve(s). Ces épreuves, comme on le verra, peuvent être multiples et ressemblent à celles que les damnés subissent dans l'Enfer. Mais deux d'entre elles reviennent le plus souvent, l'ardent et le glacé, et l'une d'entre elles, l'épreuve par le feu, a joué un rôle de premier plan dans l'histoire du Purgatoire.

Anthropologues, folkloristes, historiens des religions connaissent bien le feu comme symbole sacré. Dans le Purgatoire médiéval et dans les ébauches qui l'ont précédé, le feu se rencontre à peu près sous toutes les formes repérées par les spécialistes de l'anthropologie religieuse : cercles de feu, lacs et mers de feu, anneaux de flammes, murs et fossés de feu, gueules de monstres lance-flammes, charbons ignés, âmes sous forme d'étincelles, fleuves, vallées et montagnes de feu.

Qu'est-ce donc que ce feu sacré ? « Dans les rites d'initiation », indique G. Van der Leeuw, « c'est le feu qui efface la période de l'existence alors révolue et qui en rend possible une nouvelle »². Rite de passage donc, bien à sa place en ce lieu transitoire. Le Purgatoire fait partie de ces *rites de marge*, comme les appelait Van Gennep, dont l'importance a parfois échappé aux anthropologues trop accaparés par les phases de séparation et d'agrégation qui ouvrent et clôturent les rites de passage.

Mais la signification de ce feu est encore plus riche. Carl-Martin Edsman a bien montré, à travers les contes, légendes et spectacles populaires des époques médiévales et modernes, la présence de feux régénérateurs analogues à ceux que dans l'Antiquité on rencontre chez les Romains, les Grecs, et par-delà, les Iraniens et les Indiens où cette conception d'un feu divin — *Ignis divinus* — semble avoir

1. Cl. LÉVI-STRAUSS, « Les organisations dualistes existent-elles ? » in *Anthropologie structurale*, I, Paris, 1958, spécialement p. 168.

2. G. VAN DER LEEUW, *La Religion dans son essence et ses manifestations*, trad. franç., Paris, 1955, p. 53.

Hugues de Saint-Victor, 193. Un cistercien : saint Bernard, 197. Un moine canoniste : Gratien de Bologne, 199. Un maître séculier parisien : l'évêque Pierre Lombard, 201. Témoignages mineurs, 203. Élaborations parisiennes, 206.

V : « LOCUS PURGATORIUS » : UN LIEU POUR LA PURGATION

Entre 1170 et 1180 : des auteurs et des dates, 209. Un faussaire du Purgatoire, 217. Les premiers passants au Purgatoire : saint Bernard, 222. Les premiers théologiens du Purgatoire : Pierre le Chantre et Simon de Tournai, 224. Le printemps parisien et l'été cistercien, 227. Purgatoire et lutte contre l'hérésie, 229. Retard des canonistes, 234. Vers 1200 : le Purgatoire s'installe, 236. *Une lettre et un sermon d'Innocent III*, 236. *Purgatoire et confession : Thomas de Chobham*, 238. *Ancien et nouveau vocabulaire de l'au-delà*, 239.

VI : LE PURGATOIRE ENTRE LA SICILE ET L'IRLANDE

Visions monastiques : les revenants, 241. Quatre voyages monastiques dans l'autre monde, 246. 1. *Une femme dans l'au-delà : la mère de Guibert de Nogent*, 246. 2. *Au Mont-Cassin : Albéric de Settefrati*, 251. 3. *En Irlande : l'au-delà sans purgatoire de Tnugdál*, 256. 4. *Découverte en Irlande : le « Purgatoire de saint Patrick »*, 259. La tentative sicilienne, 273. L'inférialisation du Purgatoire et ses limites, 278.

VII : LA LOGIQUE DU PURGATOIRE

L'au-delà et les progrès de la justice, 284. Nouvelles conceptions du péché et de la pénitence, 288. Une matière pour le Purgatoire : les péchés véniels, 296. De deux (ou quatre) à trois : trois catégories de pécheurs, 299. Schéma logique et réalités sociales : un intermédiaire décentré, 304. Mutations des cadres mentaux : le nombre, 307. L'espace et le temps, 310. La conversion à l'ici-bas et à la mort individuelle, 311.

TROISIÈME PARTIE
LE TRIOMPHE DU PURGATOIRE

VIII : LA MISE EN ORDRE SCOLASTIQUE

Un triomphe mitigé, 319. Le Purgatoire, continuation de la pénitence terrestre : Guillaume d'Auvergne, 325. Le Purgatoire et les maîtres mendiants, 330. Chez les Franciscains, 331. 1. *Du commentaire de Pierre Lombard à une science de l'au-delà : Alexandre de Halès*, 331. 2. *Bonaventure et les fins dernières de l'homme*, 336. Chez les Dominicains, 344. 1. *L'épure scolastique du Purgatoire : Albert le Grand*, 344. 2. *Un manuel de vulgarisation théologique*, 354. 3. *Le Purgatoire au cœur de l'intellectualisme : Thomas d'Aquin et le retour de l'homme à Dieu*, 357. Le refus du Purgatoire, 372. 1. *Les hérétiques*, 372. 2. *Les Grecs*, 376. Première définition pontificale du Purgatoire (1254), 379. Le second concile de Lyon et le Purgatoire (1274), 380. Purgatoire et mentalités : Orient et Occident, 383.

IX : LE TRIOMPHE SOCIAL : LA PASTORALE ET LE PURGATOIRE

Le temps compté, 388. Nouveaux voyages dans l'au-delà, 396. Le Purgatoire prêché : les *exempla*, 399. Un précurseur : Jacques de Vitry, 400.

Deux grands vulgarisateurs du Purgatoire, 402 ; (i) Le cistercien Césaire de Heisterbach, 403 ; L'usurier de Liège : Purgatoire et capitalisme, 407. Le Purgatoire, c'est l'espoir, 410 ; (ii) Le dominicain Étienne de Bourbon et l'inférialisation du Purgatoire, 416.

Dominicains au Purgatoire, 423. Le Purgatoire et les béguines, 426. Le Purgatoire et la politique, 428. Le Purgatoire dans la *Légende dorée*, 430. Une sainte du Purgatoire : Lutgarde, 434. Les vivants et les morts : testaments et obituaires, 436. Le Purgatoire en langue vulgaire : le cas français, 439. Les indulgences pour le Purgatoire : le jubilé de 1300, 442. Hostilité persistante au Purgatoire, 443.